



De Père Pierre-Marie Castaignos, serviteur de Jésus et Marie,
accompagnateur spirituel de l'AFC du Compiégnois

« Eduquer, c'est quoi ? »

« Éduquer » vient du latin « ducere » qui signifie « conduire » ; mais alors, éduquer, c'est conduire vers quoi ? L'éducation doit donner des directions et non des directives et cela se fait avec la grâce de Dieu.

Le rapport au corps : il est important d'éduquer le rapport au corps (hygiène, sexualité...), confirmer l'enfant dans sa féminité ou sa masculinité. Le père a un rôle important à jouer dans cette éducation car les perceptions du réel sont différentes que l'on soit homme ou femme. Le corps donne la conscience de son identité. A l'adolescence, l'attrance de l'autre sexe nécessite une éducation sexuelle éclairée.

Le rapport aux émotions : la recherche de plaisir, comme le plaisir de comprendre par exemple, s'éduque par la tempérance qui est la bonne mesure (ni trop, ni trop peu) : il faut savoir écouter ses émotions et surtout ne pas brider l'affectivité. La capacité à la combativité : tenir dans les difficultés, franchir les épreuves, aller à la rencontre de choses difficiles (porter sa maladie, passer un examen...) Etre fort, c'est connaître aussi ses limites.

Le rapport aux sens (confiance et tendresse) : éduquer nos cinq sens, c'est remettre la personne dans le réel et cela a des conséquences importantes pour le développement de l'intelligence. Les sens nous construisent et donneront à l'intelligence l'objet qui lui permettra de faire son travail : cela passe, en effet, par l'expérience qui se fait par les sens. La mémoire, l'imagination, le sens de ce qui est convenable ou non s'éduquent aussi.

Les facultés spirituelles (intelligence et volonté) : l'intelligence - à ne pas confondre avec l'érudition - est la capacité de faire le lien entre les choses. Ce mot vient de "Intus legere" qui signifie "lire à l'intérieur" des choses ; Pour éduquer l'intelligence, il y a bien sûr l'école qui instruit mais, avant tout, ce sont les parents qui doivent conduire l'intelligence de l'enfant dans ce qui est le réel. L'émerveillement est à la source de la philosophie, de même la curiosité intellectuelle de l'enfant avec ses "pourquoi" (étonnement, admiration.) La volonté est la capacité de choisir ce qui est bien parce que l'intelligence a découvert que c'était bien. Dans la volonté, on vit de la charité : aimer à la manière de Dieu, de façon désintéressée, sans attendre de retour.

La communion : Dans la famille, on apprend à vivre en communion avec l'autre et l'enfant vient d'une communion, celle de ses parents ; l'école, ensuite, est un lieu de socialisation. Éduquer, c'est accepter, ne pas se plaindre, avoir une certaine patience. En même temps qu'il y a la communion, il y a la miséricorde, le pardon qui rend possible à nouveau la communion. L'Eglise doit être maison et école de la communion.

L'autorité : la notion d'interdit structure sinon, quand il n'y a pas d'objectivité et que tout est relatif, cela entraîne anxiété ou recherche de limites. L'autorité est un tuteur qui fait grandir. Une autorité met une limite à mon désir et il faut savoir sacrifier ses propres désirs pour permettre la communion.

Le choix : l'éducation, dans une vérité et une objectivité, va permettre de choisir (et non rester dans l'indécision qui provoque l'angoisse). Dans l'éducation à la vérité, se retrouve l'éducation à l'humilité qui est l'accueil de ses limites physiques, intellectuelles, de caractère et même dans la relation. Apprendre à se connaître en vérité, c'est accueillir comme un don même le dépouillement et accueillir le don qu'est l'autre et le don qu'a l'autre (sans jalousie).

La confiance, signe d'une éducation réussie. On a confiance en soi lorsque l'on a été capable de franchir un certain nombre d'étapes (ex. le scoutisme) On n'a pas accès tout de suite à tout; les étapes structurent la personne et lui donnent confiance, l'apaisent. La confiance en l'autre, c'est ouvrir la porte au fait d'être blessé. Elle rejaillit du pardon (ex. Jésus se montre ressuscité avec les marques de sa passion, avec ses blessures mais il avance) Il y a un véritable danger de se fermer à la relation quand la confiance a été blessée. La confiance en Dieu vient de la foi. Le premier péché est le doute : "Est-ce que je peux vraiment faire confiance à Dieu ?" Dans nos vies, c'est comme cela : les chemins de Dieu ne sont pas nos chemins, ni ses pensées nos pensées. Que la Vierge Marie, qui a fait confiance aux promesses de Dieu à l'annonciation, nous fasse grandir dans cette confiance en Dieu, en les autres et en nous-même et fasse grandir ce que Dieu a déposé en chacun de nous.